

## Le Dieu 神 et l'Esprit 靈 en Chine ancienne

Dans les anciens textes chinois sont évoquées d'innombrables divinités. Toutes les forces du monde physique y sont divinisées. Tout ce qui se rapporte à la vie humaine, à la société, a aussi ses dieux. Tout au sommet de la hiérarchie, il y a le Seigneur d'En-Haut, *Chang-ti*, chef de tous les dieux, et de tous les esprits. Il est accompagné du Souverain de la Terre, *Heou-t'ou*, et des Ancêtres royaux. Les Chinois anciens croyaient aussi que l'homme a plusieurs âmes. Sans doute cette croyance continue-t-elle de perdurer, du moins si l'on se fie aux dictionnaires chinois contemporains. En les consultant, j'ai relevé les caractères suivants, qui se rapportent tous à l'âme et à l'esprit, et décrivent succinctement l'arrière-plan conceptuel dont la langue chinoise dispose pour rendre compte de tout ce qui touche au spirituel :

**神** *shén* : Dieu; âme, esprit, essence divine, être spirituel; mais aussi le mystère du vivant.

L'étymologie du caractère est fort révélatrice, au sens propre du mot: le radical de gauche signifie "montrer" et celui de droite signifie "dire, parler". La divinité est ce qui se "révèle", et "montre" ce que "parler" veut "dire".

**鬼** *guǐ* : esprit, esprit des morts, démon.

**靈** *líng*, ou *lìng* : esprit, âme; monde spirituel, âme. L'étymologie de ce caractère, telle que ses trois radicaux la laissent deviner, est fascinante. Le radical supérieur 雨 signifie « pluie ». Il représente le ciel — auquel sont ajoutés le caractère 丨 qui exprime l'idée de descente verticale, le caractère 冂 représente le ciel, et enfin le caractère 水 qui signifie l'eau. Le radical du milieu figure trois « bouches », prononçant une incantation. Le radical inférieur 巫 représente deux chamanes 从 en oraison 工, et évoque une cérémonie chamanique. Ce caractère est la forme traditionnelle du caractère moderne 靈, et se trouve aussi sous la forme simplifiée : 灵.

**魄** *pò* : âme, vigueur, corps, côté sombre de la lune. Le radical de gauche signifie "blanc" et celui de droite "esprit". Il évoque donc l'esprit "blanc" qui se trouve dans le sperme.

**魂** *hún* : âme, esprit. Etymologiquement, on retrouve à droite le radical qui signifie "esprit" et à gauche, on observe deux radicaux superposés, celui du haut signifiant "deux" et celui du bas la notion d'intériorité, ou encore celle de "Soi". (Il est intéressant de noter à ce propos que le caractère 仏, composé à droite de ce radical "Soi", adjoint, à gauche, au radical "être humain" signifie le "Bouddha" en japonais).

**精** *jīng* : essence; vitalité; énergie; semence; sperme. Son sens étymologique premier est dénoté par le radical qui se trouve à gauche, qui signifie "riz" et le radical de droite qui évoque le "vert clair et tendre" des jeunes pousses de riz.

À la mort, les différentes « âmes » de l'homme se séparent pour suivre des destinées différentes. Les Chinois anciens distinguaient le *kouei* [guǐ] 鬼, le *chen* [shén] 神, le *p'o* [pò] 魄 et le *houen* [hún] 魂.<sup>i</sup> Le *p'o* est l'esprit qui survient au moment de la conception, le *houen* se joint ensuite à lui au moment de la naissance. Durant la vie, le *houen* quitte parfois le corps, pendant le sommeil, pour aller rêver; mais ces séparations ne peuvent durer longtemps, ou bien c'est la mort<sup>ii</sup>. Après la mort, le *houen* se sépare aussitôt du corps mais le *p'o* reste avec le cadavre. Le *houen* monte au ciel, dans le domaine du Seigneur d'En-Haut. Pour se rendre « En-Haut », le chemin est compliqué et parsemé de dangers. Aussi l'âme *houen* a-t-elle besoin d'un guide, d'un psychopompe, qui accompagne l'âme du mort et lui montre la voie. Ce psychopompe pouvait être le prêtre qui disait les prières avant et après l'enterrement, ou encore, plus originellement, un sorcier (*hi*) ou une chamane (*wou*), connaissant le chemin de la montée au ciel pour l'avoir souvent parcouru personnellement. Le *p'o* reste, on l'a dit, dans le tombeau avec le cadavre, et se nourrit des offrandes. Quand les offrandes cessent, il devient méchant et dangereux : il hante les vivants en tant que « revenant », ou « esprit » du trépassé (*kouei*). On les appelle *li*, et ils causent des malheurs ou de maladies pour se venger sur les vivants de leur abandon. Le *p'o* ne vit pas très longtemps après la mort: attaché au cadavre, il finit par périr lui aussi.

Dans le monde des *p'o*, comme dans le monde des *houen*, la vie ressemble à celle de ce monde-ci. Dans les époques anciennes, pour être certains de conserver dans l'autre monde leur mode de vie, les morts emportaient leurs armes et leurs objets personnels, se faisaient suivre de femmes, de serviteurs, de chevaux. L'enterrement d'un prince ou d'un grand personnage s'accompagnait d'hécatombes d'hommes et de femmes qui étaient ensevelis vivants dans sa tombe. « Pour les [funérailles des] Fils du Ciel, les victimes enterrées vives sont des centaines d'hommes, ou au moins des dizaines ; pour les princes et les grands-officiers, elles sont des dizaines ou au moins quelques hommes<sup>iii</sup>. » Par ailleurs, Maspéro estime aussi que « le monde céleste des *houen*, le monde souterrain des *p'o*, les *kouei* vivant dans le tombeau, faisaient dans l'esprit des Chinois un mélange assez confus ». L'important était moins de savoir où les âmes demeurent après la mort que de les aider à passer au rang d'Ancêtres pour s'en faire ainsi des protecteurs.

Le rôle des prêtres du culte officiel dans la Chine ancienne se bornait à connaître les prières dont ils se transmettaient le texte de père en fils ou de maître à disciple, et à les réciter sans faute dans les cérémonies religieuses. Ce n'était pas eux qui faisaient « descendre » les dieux, lesquels ne se pliaient qu'à la seule « Vertu » du sacrifiant. Les prêtres contribuaient seulement, pour une certaine part, à la communication avec eux, et servaient d'intermédiaires. En revanche, les chamanes étaient bien différents du clergé officiel. Choisis par les dieux eux-mêmes, qui leur conféraient en quelque sorte leur pouvoir chamanique, ils pouvaient directement entrer en relation avec les dieux et les esprits par la transe : ils étaient appelés les « Possédés », *ling-pao*. L'esprit du dieu descendait en eux, de sorte que « le corps était celui de la sorcière, mais le cœur était celui du dieu<sup>iv</sup> ». Les esprits qui assistaient les sorciers et sorcières pendant les séances chamaniques n'étaient que leurs protecteurs<sup>v</sup>. Ils les aidaient à aller chercher les dieux et les esprits qui leur étaient associés, puis à communiquer avec eux. Les sorcières avaient besoin de la musique des tambours et des flûtes pour entrer en transe. Elles frappaient le tambour et jouaient de la flûte pour danser selon un rythme de plus en plus rapide jusqu'à ce que l'une d'elles entrât en transe, tenant à la main un bouton de fleur, orchidée ou chrysanthème suivant la saison. Lorsque, épuisée, elle tombait sur le sol, elle passait le bouton de fleur à une autre sorcière ou chamane qui entrait à son tour en transe<sup>vi</sup>. L'esprit du dieu évoqué pendant ces séances descendait, acceptait les offrandes, assistait aux danses, parlait parfois par la bouche d'une sorcière, puis s'en retournait dans son monde, à la fin de la cérémonie. Le dieu une fois parti, les sorcières épuisées s'adressaient encore toutes ensemble à leurs propres âmes, *li houen*, afin de rappeler celles qui auraient éventuellement « oublié de revenir ». Il fallait en effet rompre leur extase, de peur qu'elles ne s'y complussent, et en mourussent.

- i Henri Maspéro. *La Chine antique* 1927, p.176. Dans une note, Maspéro précise ici: « Ces quatre termes ne sont pas superposables deux à deux : *p'o* et *houen* sont bien plus précis et presque techniques pour désigner les âmes humaines (*houen* est en ce sens un mot très ancien puisqu'on retrouve son parent dans les langues thai, *k'uan* ) ; les deux autres désignent toutes les manifestations spirituelles, et *kouei*, employé seul, paraît marquer particulièrement les manifestations extérieures de l'âme restée dans le tombeau. Il y a là des idées d'origine et de date très diverses, qui ont été plus ou moins bien amalgamées pour former la théorie classique. »
- ii On pourrait élargir cette séparation de l'âme et du corps aux pertes de conscience, pendant des comas profonds ou des catalepsies: « Je suis allé à la résidence du Seigneur d'En -Haut, et je m'y suis fort plu », racontait Kien-tseu de Tchao, à son réveil d'une catalepsie de cinq jours, «avec les cent génies je me suis promené dans la région centrale du ciel ; la musique Vaste comportait neuf airs, et dix mille attitudes de danse ; elle ne ressemble pas à celle des trois dynasties, ses mélodies sont émouvantes... » cité par H. Maspéro, *La Chine antique* 1927, p.176-177. Ce type d'expérience que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de NDE ou EMI, a aussi été rapportée par Platon qui évoqua le cas d'Er ,le Pamphilien, fils d'Arménios. Er revint à la vie douze jours après sa « mort », alors que son corps était sur le bûcher, et il raconta ce qu'on lui avait montré dans l'autre monde (Platon, *République*, 614 b)
- iii Henri Maspéro. *La Chine antique* 1927, p.177
- iv *Ibid.*, p.196-197
- v Ils changeaient de noms suivant les pays : au Tsin c'était les Ancêtres des Sorcières, *Wou-tsou jen*, au Ts'in la Protectrice des Sorcières, *Wou pao*, au Tch'ou, la Première des Sorcières, *Wou-sien*.
- vi « Pendant que s'accomplissent les rites, frappez le tambour à coups pressés ; passez-vous le bouton de fleur en vous succédant à la danse, que les jolies filles chantent en mesure ; au printemps tenant en main l'orchidée, en automne le chrysanthème, toujours et sans interruption depuis l'antiquité (il en fut ainsi). » cité par Henri Maspéro. *La Chine antique* 1927, p.198-199